

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 3.00 \$ 1.50 \$ 0.75 \$ 0.25
POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
Les abonnements se soldent d. 1er et de 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 AVRIL 1914

87ème Année

BULLETIN DE L'ETRANGER

DIX ANS D'ENTENTE CORDIALE

Il y a dix ans aujourd'hui qu'a été signé, entre la France et l'Angleterre, l'accord qui résolvait des difficultés plus que séculaires. Cet accord mettait un terme à un état de défiance mutuelle, dont les adversaires des deux Etats pouvaient tirer parti pour le neutraliser l'un par l'autre. Ainsi libérées, et s'unissant dans une entente plus souple et plus adaptable aux circonstances qu'une alliance de type rigide, les deux puissances se voyaient enrichies de facultés nouvelles que leur donnait une mutuelle et confiante cordialité. Plus que le règlement des litiges anciens, selon la lettre de l'accord diplomatique, se sont montrés précieux les avantages moraux de l'entente, qui ont doublé les forces des deux contractants en face de tous les problèmes ou leurs intérêts sont en jeu. Dix ans, c'est un laps de temps suffisant pour mettre à l'épreuve une entente politique. Celle dont nous nous plaignions à rappeler aujourd'hui l'anniversaire a résisté et promet de résister plus victorieusement que jamais à toutes les entreprises ouvertes ou cachées qui ont tenté de la rompre. Plus d'une fois, en toute franchise, nous avons regretté que les deux politiques conjuguées n'eussent pas une action plus énergique, et nous n'avons pas été les seuls à déplorer ces hésitations. Des voix d'Angleterre même ont exprimé semblable regret. Mais si l'entente n'a pas eu encore toute le développement dont elle est susceptible, elle n'a du moins jamais eu d'hésitation à prouver sa fidélité. Il y a en politique ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas. Or, ce qu'on ne voit pas est souvent de première importance. Empêcher une entreprise adverse, neutraliser une entreprise hostile, ce n'est pas, sans doute, un succès signalé et éclatant; ce n'en est pas moins un précieux service. L'Angleterre — nous aimons à le dire en ce jour — n'a jamais hésité à nous rendre de tels services; et pour ne rappeler qu'un ordre de questions, elle a maintes fois fait sentir efficacement le poids de sa parole dans les difficultés internationales de l'affaire du Maroc.

tion de la politique inaugurée il y a dix ans" il la définit: "L'entente avec la France, soutenue et complétée par l'entente avec la Russie." Ce sont en effet des accords inséparables, et l'efficacité des ententes veut qu'en aucune occasion il ne soit possible à un tiers de se donner le plaisir de manœuvrer l'une contre l'autre soit la Russie, soit l'Angleterre. Ces manœuvres souterminées de désunion ont été tentées plus d'une fois; on y reviendra, sans nul doute, avec une férocité qui est bien connue. Mais le danger est bien connu aussi maintenant, et nous avons déjà avisé d'y parer pour l'avenir. Le soin le plus immédiat, des contractants de l'entente cordiale et de l'accord anglo-russe est de resserrer les liens existants.

Aussi le Times ne dit-il pas trop quand il caractérise la Triple-Entente "un boulevard conscient et formidable contre lequel tous les efforts, toutes les combinaisons tendant à restreindre la liberté politique ou morale d'une autre puissance viendront échouer."

Le souvenir qui a eu l'initiative de l'entente cordiale a prématurément disparu. Mais son esprit survit dans le gouvernement de l'Angleterre. Ni les menées poursuivies à Londres par une diplomatie hardie et opiniâtre, ni les manœuvres à Saint-Petersbourg, favorisées par les puissances de la Triple-Entente, ont pu empêcher la Triple-Entente de rester la plus solide de la politique du monde.

Eclairage d'Escadres.

Dans un article intitulé "Nos Eclairage d'Escadres" paru dans la "France Militaire", notre confrère Robert Periscope, étudie la question si importante de l'éclairage de nos escadres. L'armée a sa cavalerie, ses dirigibles, ses avions, la Marine rien qui vaille, car, nos torpilleurs d'escadres nos croiseurs cuirassés sont, à l'heure actuelle, incapables de remplir le rôle d'éclairage. Notre armée navale est privée de moyens d'information, nos escadres marchant sans service de sécurité sérieux et efficace.

M. Robert Periscope cite l'énergique propos suivant du C. A. Darrieu: "J'estimerai, dit ce brillant officier général, si cela était indispensable, voir ralentir la construction des cuirassés pour faire marcher de front celle des éclaireurs." Ces paroles autorisées, ne montrent-elles pas, sur abondamment la nécessité absolue de mettre en chantier les bâtiments dont M. Pierre Baudin avait approuvé les plans, plans relégués dans un carton par son successeur M. Monis. Que va faire M. Gauthier? Espérons qu'il méditera les paroles de l'amiral Darrieu...

Notre confrère définit ensuite longuement ce qu'est un éclairage et précise la mission de ce bâtiment. En résumé: l'objectif d'un scout n'est pas de se battre, c'est un navire léger, très rapide, d'une vitesse ayant un grand rayon d'action, bien marin, disposé pour le mouillage des mines sous-marines, suffisamment armé pour repousser ses rivaux si une rencontre devient inévitable. L'éclairage va à la découverte, prend la vue de l'ennemi, évite les rencontres inopinées, etc...

M. Robert Periscope fait con-

naître ensuite les caractéristiques du bâtiment dont M. Pierre Baudin, réclamait la mise sur cale cette année et le compare avec ses similaires anglais, allemands, italiens et autrichiens, il leur est assuré-t-il, supérieur comme tenue à la mer, solidité, armement et vitesse réelle et pratique. Il termine cette longue et fort intéressante étude technique en insistant sur la nécessité pour notre flotte de prévoir, dans le prochain programme naval, la construction de croiseurs de bataille des Super-Invincibles.

Interview Express

Neutralité Belge et invasion Allemande. — Un livre précieux. Ce qu'il faut savoir. — Interview de M. Maxime Lecomte, Sénateur.

On commence à parler beaucoup d'un livre qui vient de paraître, dû à la collaboration de M. Maxime Lecomte, Sénateur du Nord et de M. le Lieutenant Colonel Camille Lévi: "Neutralité Belge et invasion allemande."

Nous avons eu la pensée d'aller demander à l'un des auteurs, au Sénateur Lecomte, la pensée qui avait inspiré cet ouvrage, ses principales directions, ses conclusions.

M. Lecomte nous a reçu dans son Cabinet de travail, 12 Rue Mabilion, avec une grande affabilité et s'est mis à notre entière disposition. Il nous a montré diverses appréciations flatteuses, qu'il a récemment reçues.

Ainsi, M. de Freycinet, Président de la Commission de l'armée au Sénat applique à l'ouvrage l'épithète "magistral".

L'éminent historien Henri Wautchinger l'a présenté à l'Académie des Sciences morales et politiques.

Nous sommes ensuite entrés dans une longue conversation, dans laquelle nous relatons les points principaux.

— Vous êtes un ancien officier? — J'ai fait en 1870-71 toute la campagne du Nord. Après Bapaume, j'ai été nommé Lieutenant au 6ème Mobiles par le Général Faidherbe. C'est à Bapaume que j'ai eu la grande joie de voir les Allemands battre en retraite devant nous.

— Croyez-vous à une guerre prochaine? — Dans l'état actuel de l'Europe, il est plus raisonnable de croire à la guerre que de croire à la paix. Mais, au moment décisif, qui osera déclencher l'appareil des nations armées et donner le signal d'un abominable cataclysme?

Toutefois, je m'en rapporte au quatuor:

On voudrait voir sur cette terre régner un fraternel amour. Rien n'est plus certain que la guerre.

— Ces vers sont de vous? — Oh! non, mais ils rendent ma pensée.

Quels sont les motifs de croire que les Allemands passeraient par la Belgique?

— Ces motifs sont multiples. Le principal est que les desseins de nos voisins sont inscrits sur le terrain. Un pays ne dépense pas un nombre considérable de millions pour faire une simple démonstration. Ces dépenses sans autre intérêt qu'un intérêt stratégique, prouvent une préparation sérieuse à une éventualité prévue et étudiée.

— Que fera la Belgique, si cette éventualité se réalise?

— La Belgique veut défendre sa neutralité, condition de son indépendance. Par une loi militaire récente, elle a affirmé cette volonté, elle a fait un effort, effort incomplet, mais qui doit se compléter dans un temps donné, de sorte qu'actuellement la Belgique n'a pas d'armée.

— Quelle solution nous apporte votre ouvrage?

— Aucune et nous ne pouvions en donner aucune. Nous avons consciencieusement étudié toutes les données du problème. Nous avons établi des faits, fait

connaître des possibilités, fait des prévisions et formulé des probabilités, donnant le plus impartialement possible toutes les opinions et surtout des écrivains militaires qui font autorité.

Le Pseudo-Fallières chez Poincaré

Correspondance Spéciale de L'Abeille. Marseille, 24 avril. — Parmi les curieux qui se pressaient à la porte du jardin de M. Poincaré se trouvait un Nigois, Paul Maurin, un véritable sosie du Président Fallières, qui, bêtement la pipe aux dents, plein d'une belle et sympathique rondeur espérait voir celui qui non sans humour, il appelle son "successeur". Des cris "Vive Fallières!" furent poussés. Un officier de la Maison militaire de M. Poincaré vint s'informer du fait croyant que le véritable M. Fallières venait rendre visite au Chef d'Etat. Il rit en apprenant que c'était une farce. M. Poincaré s'amusa vivement lorsqu'on lui raconta cette histoire.

Cont de la vie en Espagne

Correspondance Spéciale de L'Abeille. Depuis 1909 le coût de la vie a régulièrement augmenté en Espagne, on a cependant constaté une sensible diminution à la fin de 1911 et au commencement de 1912. L'indice économique général a été de 99,3 d'avril à septembre 1910; 97,3 d'octobre 1909 à mars 1910; 98,2 d'avril à septembre 1910; 100,9 d'octobre 1910 à mars 1911; 102,7 d'avril à septembre 1911; 97,8 d'octobre 1911 à mars 1912; 100,5 d'avril à septembre 1912; 106,5 d'octobre 1912 à mars 1913.

LA FIN DE SALONIQUE

Correspondance Spéciale de L'Abeille. Salonique, 24 avril. — La charmante ville de Salonique meurt, peu à peu, chaque jour. La ville mourra bientôt, nous écrit un de nos amis qui l'habite encore, mais qui se prépare à la quitter parce que la situation n'est plus tenable. Son commerce maritime, qui naguère, dépassait 25 millions, tant en importations qu'en exportations est maintenant insignifiant et il semble que sa fin est proche. Ses rues étroites et irrégulières qui gravissent les pittoresques collines n'attirent plus les voyageurs qui, chaque année, parcouraient ses merveilleuses ruines, jadis réveillées par la parole de Saint-Paul, lors de son apostolat dans cette région et les bords riant de son Golfe d'Azur seront déserts.

Il ne reste à Salonique que quatre familles bulgares et deux ou trois sont en train de partir. La ville prend de jour en jour une allure grecque, peu à peu la forme d'un village. Les riches commerçants juifs sont déjà partis et ceux qui restent préparent leurs bagages. Des Bulgares, presque rien et quant aux Grecs, malgré leur zèle et leur fanatisme, ils présentent un avenir si sombre qu'ils vont organiser un meeting contre le Gouvernement concernant l'avenir de Salonique.

La ville est condamnée à mourir bientôt: Stein, Tiring et Mayer regardent déjà l'horizon, les Juifs émigrent, le fanatisme romane, les Mœnadjis accourent en masse, c'est tout dire.

AU GUATEMALA.

Correspondance Spéciale de L'Abeille. Les moyens de communication continuent à augmenter de jour en jour. L'année 1913 a vu livrer à la circulation 87 kilomètres de routes nationales nouvelles et les services compétents ont construit 24 ponts. Les quais et le port de Puerto Barrios ont été exploités pendant la même année.

A l'heure actuelle le développement total des lignes télégraphiques est de 6,171 kilomètres 970 m. et celui des lignes téléphoniques de 792 kilomètres 132 m.

Cette augmentation de l'activité économique a eu une répercussion directe sur les recettes du trésor.

Les dépenses de la nation pen-

dant l'année ont atteint 46,463,582 piastres 79, savoir 27,140,012 pour les services administratifs, 5,747,332,80 pour le service de la dette publique et 3,576,237 piastres pour les Ports, Télégraphes et Téléphones.

Les 5,747,332 piastres correspondent au paiement d'une année d'intérêt de la dette extérieure à pour cent du 1er juillet 1913 au 30 Juin 1914 conformément aux termes de l'accord conclu avec les porteurs de Bons Guatémaliens, le 10 Mai 1913.

On remarquera que le service de la dette a pu être effectué sans opération financière spéciale grâce à une administration économique et prévoyante.

Enfin le Gouvernement a poursuivi l'œuvre qui tient tant à cœur au Président Estrada Cabrera, du développement de l'industrie publique. On a construit 29 écoles nouvelles, et on a veillé aux moindres détails de l'organisation de l'Enseignement supérieur.

M. Gomez Carrillo a été chargé d'acheter régulièrement pour la Bibliothèque Nationale les meilleurs livres qui paraissent en Europe.

Toujours l'emprunt Turc.

Correspondance Spéciale de L'Abeille. Constantinople, 24 avril. — Les revenus affectés au nouvel emprunt négocié à Paris par Djavid Bey et dont la dette publique sera chargée d'effectuer le service, sont les excédents des revenus générés par la dette publique ottomane; 2me les excédents des dîmes des vilayets de Sivas et de Smyrne; 3me les dîmes nouvelles générées par la dette publique Ottomane depuis 1325; 4me l'impôt sur les céréales, les tabacs et les soies; 5me affectation de 3,417,000 francs sur les douanes de Trébizonde; 6me affectation de 4,550,000 francs sur la douane de Constantinople; 7me affectation de 3,417,000 francs sur la douane de Bagdad.

Les milieux financiers n'attachent aucune importance à ces garanties dont les produits sont aléatoires et sous consistance.

Anecdote sur Poincaré

Correspondance Spéciale de L'Abeille. Marseille, 24 avril. — L'on a vivement commenté l'histoire suivante, qui est arrivée à M. Hanotaux de l'Académie-Française. L'Académicien se présente à la grille de la villa de M. Poincaré afin de rendre visite au Président. Un gendarme l'arrête: — Je voudrais voir le Président? — C'est pas possible, reprend le Pandore. — Je suis M. Hanotaux? — Je regrette.

Ancien Ministre des Affaires-Etrangères, M. Hanotaux, dut encore insister pour que le gendarme consentit à faire passer sa carte à M. Poincaré.

Le colonel Aldebert vient recevoir l'Académicien en lui disant: — M. Poincaré est heureux de vous recevoir.

M. Hanotaux répondit: — Ne craignez rien, je ne viens pas causer politique.

Le nouveau local du Country Club

M. William A. Bell, second vice-président du Country Club, a annoncé que dans quelques semaines les travaux de construction du nouvel édifice seront commencés. Le Country Club a acquis 86 arpents de terrain du Oakland Park Company. Sur la propriété se trouve une partie de l'ancien champs de courses Oakland. Les officiers du New Orleans Country Club sont: M.M. Leigh Carroll, président; Charles B. Thorn, 1er vice-président; William A. Bell, second vice-président; William Henderson, secrétaire; A. J. Gelpi, trésorier. Ces officiers et les messieurs dont les noms suivent ont pris part au conseil de direction: John H. Fulton, Alvin T. Howard, William S. Penick, John F. Tobin, J. Blanc Monroe et John W. Phillips.

Les Etats-Unis et le Mexique

La guerre se décide de plus en plus. Première escarmouche à la frontière entre fédéraux mexicains et la patrouille du Texas

Situation précaire des Américains à Mexico

Renforts envoyés au contre-Amiral Badger à Vera Cruz. Les rebelles refusent de se joindre à Huerta

Laredo, Texas, 24 avril. — Une bande de fédéraux mexicains a saecagé, ce matin, la ville de Nueva Laredo, sur la rive du Rio Grande vis-à-vis de Laredo. Ils ont fait sauter à la dynamite les édifices publics; puis ont ouvert un feu nourri avec leur carabines sur les avant-postes américains de l'autre côté du fleuve.

Les soldats des Etats-Unis ont répondu avec tant de promptitude et de précision que les fédéraux ont abandonné la place. Les pertes sont estimées à douze mexicains et trois américains tués. A trois heures p. m. une grande partie de la ville de Nueva Laredo était en flammes.

Le consulat des Etats-Unis, l'hôtel de ville, une quantité de maisons de commerce et une grande manufacture de farine étaient détruits par l'incendie, ainsi que la poste, le théâtre et la douane.

Washington, 24 avril. — Le président a reçu l'assurance que Villa ne se joindrait pas avec Huerta contre les troupes américaines. Villa, dit-on, parle en termes très peu flatteurs du chef provisoire du Mexique, qu'il surnomme "Pivrogne Huerta".

Les états de l'Union américaine sont de concert pour offrir au président Wilson le nombre de volontaires qu'il désirerait. Les miliciens sont déjà prêts à partir sur l'ordre du président, et des centaines de mille de volontaires se font inscrire. Il faudrait aux Etats-Unis un effectif de 400,000 hommes et un budget d'à peu près un million de dollars par jour pour cette guerre qui menace de durer bien longtemps.

Brownsville, Texas, 24 avril. — Les constitutionnalistes sous le commandement du général Luis Caballero ont pris la ville de Tampico après une bataille sangninaire dans laquelle les fédéraux ont perdu beaucoup de soldats.

Un régiment entier de la garde nationale du Texas fait la patrouille sur la frontière. Deux autres régiments iront les rejoindre dans quelques jours.

Voici la liste des héros qui ont sacrifié leurs vies pendant les combats des 21, 22 et 23 avril: Matelots: Dennis J. Lane, New-York; E. H. Froelichstein, Mobile; Elise C. Fisher, Hayes, Mississippi; Louis Oscar Fried, Gretna, Lne, fils de Matthew Fried; il était âgé de 19 ans; Charles Allen Smith, de Philadelphie; Albin Eric Stream, Brooklyn, New-York; W. I. Watson, domicile inconnu; George Poinsett, de Philadelphie; Frank Devorick, de Albia, Iowa; Francis de Lowry, Pittsburg, Pennsylvania.

Soldats: Rufus Edward Percy Concord, N. H.; Daniel Aloysius Haggerty, de Boston; Samuel Marten, de Chicago.

Autres morts: Gabriel A. De Fabio, canonnier de troisième classe, Batavia, New-York; John F. Schumacher, pilote, de New-York.

Il y a eu 80 blessés, dont une vingtaine sont en danger de mort.

Mexico, 24 avril. — Des rassemblements se forment dans toutes les parties de la ville. La populace excitée au plus haut degré par les nouvelles de Vera Cruz annonçant la prise et l'occupation de ce port mexicain par les troupes américaines, parcourt les rues de la capitale en

voiciant des menaces de mort contre les américains. Tout étranger se trouvant sur le chemin de ces forcenés est immédiatement entouré, insulté, et frappé. Le drapeau américain est foulé aux pieds. Des centaines de citoyens des Etats-Unis sont en grand danger. Plusieurs cercles et magasins ont été démolis par les mexicains, et le journal américain a été forcé de suspendre sa publication. Plus de six cents étrangers ont quitté Mexico aujourd'hui sur des trains affrétés par les consuls des différentes nations.

Vera Cruz, 24 avril. — Soldats et marins de la flotte américaine sont en pleine possession de la ville. De forts détachements se rendent dans l'intérieur pour s'emparer des points stratégiques, notamment le chemin de fer qui relie Vera Cruz à la ville de Mexico. Les soldats sont munis d'un matériel de guerre formidable, comprenant une grande quantité de canons à tir rapide et de pièces d'artillerie légère. Le contre-amiral Badger attend sous peu des renforts considérables d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie qui s'embarquent aujourd'hui du port de Galveston.

Le Roi Alphonse et Rome

Correspondance Spéciale de L'Abeille. D'après l'entourage du Prince Ludwig-Ferdinand, Oncle du roi Alphonse, ce prince a été informé de Madrid par le jeune souverain lui-même, qu'il n'avait jamais eu l'intention de faire un voyage à Rome, contrairement aux affirmations persistantes de certains journaux italiens.

Cette insistance italienne semble avoir pour but de rappeler au Ministère Dato et au jeune souverain certains souvenirs désagréables du temps récent où le comte Romanones était au pouvoir, où il était question de pourparlers entre Rome et Madrid au sujet de la Méditerranée et de l'Orient, à ce moment, on parlait de cordiales relations entre le Quirinal et Madrid et même d'un voyage possible du Roi Alphonse à Rome. Sur ces incidents, on n'a jamais su l'exacte vérité.

L'Orchestre Paoletti

est engagé pour la saison au Fort Espagnol.

La saison d'été au Fort Espagnol s'ouvrira dimanche pour la saison de 1914. Le célèbre orchestre du professeur Paoletti a été engagé. Les nombreux visiteurs seront sûrs d'entendre de la bonne musique car ce ne sera pas la première fois que le professeur Paoletti et ses musiciens auraient charmé le public avec leur répertoire de haut goût. La compagnie de tramways de la Nouvelle-Orléans, propriétaire du Fort Espagnol, a fait remettre le Casino à neuf et l'a converti en une belle salle de danse. Il y aura bon nombre de jeux divers et d'amusements populaires.

Les prix des billets sur les trains du Fort Espagnol ont été réduits pour cette saison. Ils étaient à 15 cents auparavant, mais à partir de dimanche le prix sera de dix cents seulement.